

Wedderburn, de Hampton, N. B., mais qui sera le dernier, j'espère.

Il serait oiseux, M. le Rédacteur, de revenir sur les questions financières qui ont déjà été traitées, et je n'en dirai pas plus long sur le sujet. Qu'il me soit seulement permis de rappeler que toutes les attaques portées contre l'Ordre et répétées par votre correspondant de "l'Écho", l'ont été par des revues publiées dans les intérêts des Compagnies d'assurances qui justement alarmées du progrès croissant des Sociétés de Secours Mutuel s'attaquent à celles qui leur causent le plus de tort; et qu'en fin de comptes tous leurs calculs ne tendent qu'à prouver que notre Ordre n'est pas aussi riche, n'a pas de fonds de réserve aussi considérables que leurs compagnies: mais c'est justement là notre unique but, de faire profiter nos membres du surplus que leur chargeraient ces Compagnies pour les assurer.

Maintenant, à bout de critique sur notre système financier, le correspondant reproche à notre Ordre de n'avoir pas de préférence en matière de religion et de n'être pas Français. En premier lieu, je ne vois pas que toutes les institutions financières doivent être en même temps religieuses et nationales; quand j'assure ma vie ou ma maison et quand je dépose mes fonds en Banque je ne demande pas d'abord si les directeurs sont catholiques ou protestants, Canadiens Français ou Écossais, je cherche d'abord quelles garanties financières me sont offertes; — c'est ce que j'ai fait quand je suis entré dans l'I. O. F. et je ne m'en crois pas plus mauvais catholique ou moins patriote qu'auparavant. Et en second lieu je puis dire que nous avons à Montréal et ailleurs des Cours exclusivement Canadiennes-Françaises et Catholiques qui ne sont pas moins dévouées aux intérêts de la bonne cause que certaines autres associations qui font plus ouvertement profession d'être religieuses et nationales. Et si vous en doutez, lisez sur les journaux du 1er Décembre 1891 le compte rendu de l'allocution prononcée au banquet de la Cour St-Rock, une de nos Cours Canadiennes Françaises par le vénérable curé de Ste-Cunégonde, le Rév. M. Séguin, le 30 Novembre dernier.

Et la première preuve de cet apostolat, je la trouve peut-être dans ce "secret" qu'on nous reproche, étant allé, avec deux officiers de notre Cour consulter à ce sujet un Révérend Père Oblat qui a fait une étude spéciale des Sociétés de bienfaisance il nous répondit: "Ne craignez pas de mettre du secret, du mystérieux, c'est peut-être le moyen le plus efficace de combattre la franc-maçonnerie, par ses propres armes."

Enfin, on ne peut nier qu'il peut y avoir du bon chez nos confrères de croyance différente, et l'expérience nous prouve que souvent ils savent mieux que nous mettre en pratique des vertus purement chrétiennes. Ainsi je n'ai vu dans aucune de nos Sociétés locales l'idée du Secours Mutuel aussi bien comprise que dans l'I. O. F. Les malades sont soignés gratis par le Médecin de la Cour, visités à tour de rôle par les membres du Comité des malades qui sont même tenus de les veiller s'il y a besoin. Un des articles de l'Ordre du Jour demande à ceux qui sont sans emploi

de le déclarer, et ceux des membres qui peuvent leur aider à se trouver une situation le font avec plaisir. C'est de cette manière que nous entendons la fraternité, et c'est peut-être une cause qui attire chez nous des candidats qui iraient s'affilier à la franc-maçonnerie.

C'est pour toutes ces raisons, M. le Rédacteur que je m'obstine avec les 32,000 "naifs" qui ont confiance en l'Ordre Indépendant des Forestiers plutôt que de croire aux prophéties de votre correspondant, sa position vis-à-vis de nous ressemble un peu à celle de ce bon Président d'un jury qui regrettait bien de ne pouvoir rendre de verdict parce que, disait-il "ses onze imbéciles de collègues" ne voulaient pas se rendre à l'évidence.

Je vous prie, M. le Rédacteur, d'agréer de nouveaux remerciements pour votre bienveillant accueil et de me croire

Votre tout dévoué serviteur.

ICTOR MORIN.

Sujets de méditation, pour MM. les Correspondants des Forestiers Indépendants, tirés de leur Journal

(Suite)

"Notre Président, comme Franc-Maçon, est avancé, il a déjà longtemps qu'il a passé le troisième degré, promotion qui enlève, d'après un ministre de Toronto, le désir et la possibilité même de sourire; mais ceux qui connaissent Oronhyatekha et l'ont vu sourire ou entendu son rire sonore doivent être convaincus que le fardeau d'un si terrible secret n'a pas tué chez lui sa gaieté habituelle.

"Il est de plus un orangiste bien connu, ayant été le délégué Canadien au Concile de Glasgow, Ecosse." (The I. F., page 162.)

N'est-ce pas que les titres de Oronhyatekha à l'admiration des Forestiers sont incontestables. A quatre pattes les Canayens.

"Plus d'hommes sont devenus des héros en mourant au bon moment qu'en vivant bien." (Id., p. 163).

Bouillanger est-il mort au bon moment? Voilà, certes, une maxime qui n'est pas vraie dans tous les cas.

"Il est inutile d'engager un enfant à amasser des trésors dans le ciel, parce qu'il sait bien qu'il ne les aura jamais." (Id., p. 163.)

Voyons, trouveriez-vous plus consolant de leur en faire amasser pour l'enfer. Franchement, cette maxime n'est pas orthodoxe.

"Le bonheur consiste souvent dans la lecture d'un bon journal. Il y a des journaux qui ne vous procurent pas de bonheur, mais au contraire, produisent un mal réel qui se fait sentir tôt ou tard: Mais le "Montreal Witness" appartient à la première catégorie. Il est bon et fait le bien. L'édition hebdomadaire est envoyée à tout abonné pour une piastre par année." (Id., p. 185).